

Histoire et historiens dans le « Guetteur Wallon » et les « Cahiers de Sambre et Meuse », 1924-2024

Antoine Renglet

« En 1923, des élèves et quelques anciens élèves de l'Athénée, épris d'idéal, désireux de cultiver les lettres françaises ou wallonnes et aimant passionnément le pays de Namur, étudient la possibilité de 'lancer' une revue littéraire et folklorique »¹. Quelques mois plus tard, le 15 février 1924, le *Guetteur wallon* paraît pour la première fois. L'article introductif semble reléguer au second plan l'étude littéraire et folklorique du pays de Namur tant il pose les bases d'un véritable programme pour le Mouvement wallon dont la revue serait le porte-voix : « Le *Guetteur wallon* se joint au cortège et s'impose la tâche patriotique d'instruire loyalement, sans mièvrerie ambiguë, tous ceux de chez nous qui, vaguement inquiets des progrès du mal, hésitent encore à l'exposer dans la pleine lumière »². Le groupe de jeunes passionnés du Namurois à l'initiative du *Guetteur wallon* sont (ou deviendront) pourtant, pour la plupart, des historiens formés, de la manière la plus rigoureuse qu'il soit à l'époque, à la discipline de Clio.

Un siècle plus tard, le militantisme de la revue semble révolu, comme s'il était passé de mode. La manière dont l'histoire a été traitée dans le *Guetteur wallon*, au cours de ces cent ans d'existence, a évidemment évolué. La place de l'histoire et des historiens dans la revue éditée par la Société Sambre et Meuse a été tributaire au cours de ce siècle, tant de la composition du comité éditorial, que des contributeurs, de la place du militantisme régional et de l'historiographie en général. Nous tenterons de retracer ici cette évolution, en mettant en évidence ses temps forts, ses ruptures et ses continuités, sans prétendre toutefois à l'exhaustivité.

À l'origine, le *Guetteur wallon* ne se définit pas prioritairement comme une revue d'histoire. Dans les années 20 et au début des années 30, le caractère militant est affirmé et assumé. Les articles à tonalité politique, défendant ouvertement la cause wallonne face aux revendications flamandes, sont, en effet, nombreux et font souvent la couverture du numéro, à l'instar du fascicule huit et neuf de l'année 1929 qui publie un texte de plus de huit pages ouvrant le numéro, intitulé « Le Cahier des Griets et des Revendications de la Wallonie ». En 1932, comme l'ont montré Paul Wynants et Françoise Jacquet-Ladrier, devenue presque « organe officiel du Mouvement [wallon] », la revue met en retrait le militantisme politique régionaliste au profit d'une place plus importante pour le folklore et le patrimoine namurois.

Entre 1924 et 1932, en dépit de son caractère militant, le *Guetteur wallon* donne déjà sa place à l'histoire en tant qu'elle se veut une discipline scientifique ; et ce même si, souvent, les textes publiés ne la distinguent pas véritablement du folklore, et vice-versa. Par exemple, les articles dédiés aux métiers anciens ont généralement une portée historique, l'auteur cherchant à retracer les origines ancestrales d'un savoir-faire local. La place accordée à l'apparat critique différencie toutefois les deux approches du passé : les articles historiques sont souvent basés sur des archives ou citent les travaux d'autres historiens, généralement référencés en note, ce qui n'est pas nécessairement le cas des articles folkloriques ou centrés sur la littérature régionale.

¹ F. DANHAIVE, cité dans J. BAUDHUIN, « Petite histoire du Guetteur Wallon pendant le règne d'Albert I^{er} », *Le Guetteur wallon*, 1983, n° 3, p. 115.

² « LE GUETTEUR, « Une tâche patriotique... », *Le Guetteur wallon*, 1924, n° 1, p. 3.

En général, dans ces années d'avant-guerre, chaque numéro compte un, voire deux, articles historiques. Dès le premier numéro, on retrouve par exemple un article sur l'histoire de la Foire de Namur signé par Félix Rousseau. En 1934, Charles Lamsoul, docteur en histoire, publie un texte sur la peine de mort à Namur aux XIV^e et XV^e siècles³. L'auteur appuie son travail sur des dépouillements d'archives et s'adonne à l'exercice de la comparaison (avec Valenciennes par exemple), chère à Henri Pirenne.

La place de l'histoire au milieu de ce mélange entre militantisme politique, folklore et littérature régionale, s'explique par le contexte politique de l'époque et par les sensibilités et la formation des fondateurs de la revue. S'ils sont des sympathisants de la cause wallonne les fondateurs du *Guetteur wallon* n'en sont pas moins des historiens chevronnés. Fernand Danhaive (1888-1935) fait des études d'histoire à l'Université de Louvain. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur l'histoire de l'abbaye de Saint-Hubert. À Louvain, il est formé par Alfred Cauchie, spécialiste de l'histoire religieuse, qui œuvre parmi les premiers en Belgique – avec Henri Pirenne – à la mise en place de la formation des historiens à travers les séminaires de recherche permettant aux étudiants de se plonger, à travers un travail personnel, dans la recherche. Fernand Danhaive, après avoir servi dans l'armée au moment de la Première Guerre mondiale, enseigne à l'athénée de Namur, puis devient inspecteur de l'enseignement moyen. Fréquentant régulièrement les Archives de l'État, il y exploite la riche documentation afin de publier – notamment dans le *Guetteur wallon* – des travaux sur l'histoire sociale et économique de Namur ainsi que sur la période française⁴. Félix Rousseau explique, dans l'hommage qu'il consacre à son ami, que F. Danhaive préparait au moment de sa mort une réfutation des thèses soutenues dans l'ouvrage de Paul Verhaegen, *La Belgique sous domination française*⁵.

Félix Rousseau, ami d'enfance de Fernand Danhaive, est également une figure centrale du *Guetteur wallon* auquel il contribue pendant presque cinquante ans. Il y publie en effet son dernier article en 1978⁶. Docteur en histoire, archiviste, professeur à l'Université de Liège, membre de l'Académie royale et de la commission royale d'histoire, Félix Rousseau est considéré, déjà de son vivant comme un des pionniers d'une histoire sociale de la Wallonie incluant la problématique du folklore.

À ces deux figures tutélaires s'ajoutent d'autres, parfois historiens de formation, parfois érudits passionnés du passé namurois, qui ont fortement contribué, grâce à leurs publications, à donner sa place à la discipline historique dans le *Guetteur wallon*. Parmi eux, signalons notamment le vice-président de la Société Sambre et Meuse, Dieudonné Brouwers (1874-1948) qui fut élève de Godefroid Kurth à l'Université de Liège, conservateur des Archives de l'État à Namur, puis archiviste général des Archives de l'État en Belgique, ou encore Évariste Hayot (1880-1952). Celui-ci fait des études de physique et mathématiques à l'Université de Louvain. Il s'intéresse et se forme à cette occasion à l'architecture et à l'archéologie. Il devient curé de Bouvignes en 1920 et peu avant sa mort, en 1952, chanoine honoraire de la Cathédrale Saint-Aubain.

La Seconde Guerre mondiale marque un tournant important dans l'histoire de la revue. La publication s'interrompt de 1940 à 1952. Comme le signale le propos liminaire du premier numéro de 1952 (abbé Huart), marquant la reprise de la publication, le temps des Rousseau, Hayot et Brouwers n'est plus. Le conseil d'administration a été renouvelé et les signatures nouvelles apparaissent dans les pages du *Guetteur wallon*. Sous la présidence de l'abbé René Blouard, curé à Mozet, il compte dans ses rangs des historiens

³ C. LAMSOU, « La peine de mort à Namur aux XIV^e et XV^e siècles », *Le Guetteur wallon*, 1934, n° 44, p. 175-180.

⁴ F. JACQUET-LADRIER, « Danhaive, Fernand », dans ID., *Dictionnaire biographique namurois*, Numéro spécial de la revue *Le Guetteur wallon*, 1999, n°s 3-4, p. 68-69.

⁵ F. ROUSSEAU, « In memoriam Fernand Danhaive (juillet 1935) », *Le Guetteur wallon*, 1958, n° 2, p. 73-80.

⁶ ID., « Notes de folklore namurois », *Le Guetteur wallon*, 1978, n° 3, p. 96-97.

confirmés qui signent régulièrement des articles dans la revue. Jean Bovesse est ainsi conservateur aux Archives de l'État à Namur, tandis que Josy Muller est détenteur d'un grade de docteur en philosophie et lettre de l'Université de Louvain avec une thèse consacrée aux États du pays et comté de Namur au xv^e siècle.

À partir de cette époque, le ton n'est clairement plus au militantisme. Sous l'impulsion de ces nouveaux membres, l'histoire prend de plus en plus de place parmi les contributions à la revue, sans pour autant renier son ancrage dans le folklore et le patrimoine local. À titre d'exemple, la moitié du numéro 1955 publie une étude fouillée sur l'histoire de l'abbaye de Grandpré. L'autre moitié, en plus d'un article faisant partie d'une série sur les châteaux de la province de Namur, publie une courte étude sur les La Marck d'Arenberg⁷ ainsi que plusieurs textes en wallon (chansons, poésies...) cumulant dix pages (172-183) au total et reléguées à la fin du volume. Le quatrième numéro de l'année 1959 consacre quant à lui l'intégralité de ses 80 pages à une étude de l'abbaye Saint-Gérard de Brogne. La composition de la revue reste donc très éclectique, avec un fort accent sur le patrimoine monumental et le folklore. Il s'agit d'études sur un lieu, un bâtiment, un monument, sur son mobilier, etc. Les monographies de villages sont fréquentes. Plusieurs fascicules de 1961 consacrent ainsi de longues pages à une histoire du village de Lessive par l'abbé Albert Paillot.

Malgré cela, le *Guetteur wallon* est peu perméable au renouvellement opéré, depuis les années 1920, dans le champ de la recherche historique universitaire par l'École des Annales et l'histoire problème. Les articles d'histoire sociale, institutionnelle, culturelle, militaire... sont, en effet, rares et surtout très courts. En 1956, Josy Muller publie ainsi un article d'une demi-page sur la garnison à Namur en 1744⁸. Comme les articles du même genre, celui-ci a principalement pour objectif d'introduire et de commenter un document édité. Toujours dans ce volume de 1956, un article intitulé « Les Hauts-voués et dames 'avoueresses' de Fosses » introduit le lecteur à cette institution et se poursuit par la publication d'une liste chronologique et nominale des individus ayant occupé cette charge.

Nonobstant leur caractère anecdotique du début, les articles de Josy Muller (1921-1983) – chargé de cours aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur, puis conservateur au sein de plusieurs musées wallons et bruxellois⁹ – prennent vite plus d'ampleur. Ils deviennent plus longs, se détachent de l'édition de sources et assument sans détour une approche davantage sociale de l'histoire. Ainsi en 1958, dans un article, il s'intéresse à la vie d'un soldat de l'armée de Charles le Téméraire, à travers une lettre de rémission¹⁰, et assume d'aborder l'histoire militaire à travers un destin singulier, au point de citer Marc Bloch dans l'introduction : « Derrière les textes les plus froids, derrière les institutions, en apparence les plus détachées, de ceux qui les ont vu naître, ce sont les hommes que l'histoire veut saisir »¹¹. Petit à petit, cette histoire moins patrimoniale et davantage orientée vers l'analyse de la société ancienne du Namurois prend de plus en plus de place. Josy Muller contribue largement à cet infléchissement. Sous sa plume, des

⁷ J. MULLER, « La Haute Meuse sous la patte du 'Sanglier des Ardennes' (1490-1500) », *Le Guetteur wallon*, 1955, p. 145-159.

⁸ Id., « La garnison à Namur en 1744 », *Le Guetteur wallon*, 1956, p. 35.

⁹ Ph. JACQUET, « Josy Muller, un maître historien (1921-1983) », *Le Guetteur wallon*, 2003, n^{os} 3-4, p. 73-75.

¹⁰ Au sein de la recherche universitaire, ce n'est que récemment que les lettres de grâce dans les Pays-Bas méridionaux à l'époque moderne ont commencé à faire l'objet d'un profond renouvellement historiographique (voir par exemple le programme de recherche BRAIN-be 2.0, financé par BELSPO : « Topographies of Pardon Tales. Contextual Mapping of Pardon Letters in the Southern Low Countries, 15th-17th C. », réalisés à la KULeuven, à l'UCLouvain et aux Archives de l'État. Mais aussi : Q. VERREYCKEN, « Pour nous servir en l'armée ». *Le gouvernement et le pardon des gens de guerre sous Charles le Téméraire, duc de Bourgogne (1467-1477)*, Louvain-la-Neuve, 2014 et J. DOULEY, *La Grâce au féminin. Les femmes face au pardon princier dans les Pays-Bas autrichiens (1762-1794)*, Louvain-la-Neuve, 2024).

¹¹ M. BLOCH cité par J. MULLER, « Un pauvre compagnon de guerre vers 1490 », *Le Guetteur wallon*, 1958, n^o 4, p. 152.

articles sont consacrés à la garnison, à l'histoire du crime et de la justice au Moyen Âge et à l'époque moderne¹². En cinq ans, entre 1952 et 1957, il publie quinze articles – certes parfois de taille modeste – à caractère historique.

En cette fin des années 1950, le *Guetteur wallon* attire également des signatures en dehors du cercle des érudits namurois. Pierre Villette publie un article sur les procès de sorcellerie dans le nord de la France au début de l'époque moderne¹³. L'historien lillois avait entamé des recherches qu'il ne terminera pas en raison d'une mort prématurée, mais des années après sa disparition, Alain Lottin louait encore la qualité de ses travaux¹⁴. En parallèle, la place réservée à la littérature régionale se transforme. Elle est de plus en plus assurée à travers la publication de glossaires et tend à diminuer, signe peut-être d'un recul de l'emploi et de l'intérêt pour la langue wallonne.

Le début des années soixante marque l'augmentation du nombre d'articles d'archéologie¹⁵, alors que ceux d'histoire se font plus rares. À la fin de la décennie, les articles publiés sont moins variés et moins nombreux. Les pages de certains numéros sont remplies, grâce à la publication d'un « épitaphier » du Namurois, en une série de plusieurs articles, par Émile Brouette. La fin des années 1960 constitue dès lors une période difficile pour la revue le *Guetteur wallon*.

En 1967, la Société Sambre et Meuse prend la mesure du problème et décide de réagir. Lors de son assemblée générale du 21 janvier, le comité de rédaction du *Guetteur wallon* augmente le nombre de ses membres. Il s'appuie encore et toujours sur le réseau des historiens proches des Archives de l'État, notamment Cécile Douxchamps-Lefèvre ainsi que François Lempereur. Le président de la Société publie également cette année-là un appel aux lecteurs, « afin qu'ils engagent leurs amis à nous aider en souscrivant un abonnement ou en nous donnant des articles »¹⁶. Il ajoute que la Société s'adresse « tout particulièrement aux jeunes en leur disant qu'ils trouveront toujours chez nous le meilleur accueil »¹⁷. En 1970, Françoise Ladrier ainsi que André Dulière et François Jacques entrent, à leur tour, dans le conseil d'administration et dans le comité éditorial de la revue.

Ce renouvellement des organes de la Société Sambre et Meuse et l'appel aux articles sont rapidement couronnés de succès. Dès 1970, les textes d'histoire réapparaissent dans les pages du *Guetteur wallon* et figurent le plus souvent en tête de fascicule. Si l'on excepte la contribution de Josy Muller des années cinquante, les articles historiques se dissocient clairement désormais des études folkloriques et patrimoniales qui les caractérisaient souvent jusqu'alors. Paradoxalement, certains de ces historiens qui ne publient pas, ou presque pas. C'est le cas de Cécile Douxchamps-Lefèvre qui quitte la Société dès 1972 et de François Lempereur qui, hormis quelques comptes-rendus, ne publie pas d'articles.

À la fin des années 1970 et au début des années 1980, la place du folklore et de la langue wallonne diminue encore sensiblement, au profit des articles consacrés à l'histoire du Namurois. La naissance de la Belgique fédérale relègue définitivement au second plan le combat du Mouvement wallon qui avait vu naître le *Guetteur wallon* dans l'Entre-deux-guerres¹⁸. Les textes historiques sont empreints des évolutions plus globales de l'historiographie : les travaux de démographie historique, d'histoire économique sont ainsi

¹² Pour un aperçu de la bibliographie de Josy Muller, voir : *Le Guetteur wallon*, n^{os} 3-4, 2003, p. 76-80.

¹³ P. VILLETTE, « Les procès de sorcellerie dans le nord de la France du milieu du XV^e siècle à la fin du XVII^e siècle », *Le Guetteur wallon*, 1958, n^o 2, p. 96-132.

¹⁴ A. LOTTIN, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme ? (1598-1668)*, Villeneuve-d'Ascq, 2018, p. 222.

¹⁵ MATAGNE (abbé), « Vestiges importants d'une villa romaine à Evelette », *Le Guetteur wallon*, 1961, n^o 2, p. 74-78.

¹⁶ J. ROLAND, « Propos liminaire », *Le Guetteur wallon*, 1967, n^o 2, p. 33.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Un des derniers textes relatifs à la place de la culture wallonne dans le paysage institutionnel belge est daté de 1978 : H. JOSIS, « Vers un nouvel État belge », *Le Guetteur wallon*, 1978, n^o 3, p. 98-101.

régulièrement publiés. En 1982, D. Leturcq publie par exemple une analyse consacrée à Namur sous le Premier Empire dans laquelle les appartenances socioprofessionnelles de la population, le paupérisme et les activités économiques à Namur en début de XIX^e siècle occupent le devant de la scène¹⁹. Grâce aux contributions d'André Dulière, la toponymie constitue également un sujet récurrent de cette période. Cette évolution du traitement du passé namurois ne doit toutefois pas masquer une certaine inertie des écoles historiques influençant le *Guetteur wallon*. L'intérêt pour le folklore reste marqué dans les années 80, de même que l'intérêt pour le patrimoine et l'édition de sources. Les écrits des auteurs des premiers temps séduisent encore le comité éditorial qui consacre par exemple l'intégralité du premier numéro de 1983 à la republication d'une monographie de Fernand Danhaive, *Les « coteliers » de la banlieue de Namur-Nord*, initialement parue dans la revue *Terre wallonne*, en 1922 et 1923.

Au milieu des années quatre-vingt, le *Guetteur wallon* accueille de nouvelles plumes, parmi lesquelles Philippe Bragard et Jean-Louis Javaux. Ce dernier devient dès ce moment un auteur régulier d'articles consacrés au patrimoine architectural ainsi qu'à l'histoire sociale. En 1988, la revue adopte un nouveau « look » et regroupe régulièrement ses articles dans des catégories labélisées selon la discipline ou le champ historiographique auxquels ils appartiennent : histoire militaire, vie quotidienne, histoire, religieuse, histoire économique, mentalités, folklore et légendes... Cette évolution, pour anecdotique qu'elle puisse paraître, atteste en réalité l'évolution au long court vers une transformation du *Guetteur wallon* en revue d'histoire régionale influencée par les courants nouveaux inspirés, entre autres par l'*École des Annales*. L'histoire des mentalités ou des représentations font d'ailleurs explicitement leur entrée dans la revue. En 1992 et 1993, deux numéros du *Guetteur wallon* sont ainsi consacrés à la thématique de l'enfance²⁰, référence évidente, même si quelque peu postérieure, aux travaux pionniers de l'historien français Philippe Ariès²¹.

En 1991, au décès de Jean Baudhuin, Françoise Jacquet-Ladrier, qui était alors vice-présidente, prend la tête de la Société Sambre et Meuse. Elle est la première femme présidente et la première historienne de formation universitaire depuis Fernand Danhaive à présider la société. Ainsi, il n'est étonnant qu'en cette dernière décennie du XX^e siècle l'orientation historique de la revue se renforce encore. Outre deux numéros spéciaux sur l'enfance, des articles sont publiés – parfois sous format de numéros thématiques – sur les parcs et promenades²², sur les industries anciennes du namurois²³,... et, pour le 75^e anniversaire de la revue, un *Dictionnaire biographique namurois*. Françoise Jacquet-Ladrier attire, grâce à ses réseaux, des signatures nouvelles. Au tournant du vingtième siècle, on compte par exemple un article de Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, spécialiste internationalement reconnue de l'histoire de la justice et de la déviance, chargée de travaux à l'Université catholique de Louvain, consacré au chanoine namurois Hautregard, figure majeure du réformisme pénitentiaire catholique au XIX^e siècle²⁴. L'article de Paul Wynants, professeur aux facultés universitaires Notre-Dame de la Paix (aujourd'hui Université de Namur), rédigé avec Martine Paret, reproduit dans le présent ouvrage, révèle également que la revue en elle-même devient un objet d'étude pour les chercheurs qui

¹⁹ D. LETURCQ, « Namur de 1804 à 1813 », *Le Guetteur wallon*, 1982, n^{os} 3 et 4, p. 73-86 et p. 109-117.

²⁰ *Le Guetteur wallon*, 1992, n^o 4 et 1993, n^o 3.

²¹ Ph. ARIÈS, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, 1960.

²² Numéro thématique, 1993, n^o 2.

²³ *Le Guetteur wallon*, 1994, n^o 2.

²⁴ M.-S. DUPONT-BOUCHAT, « Aux origines de la philanthropie pénitentiaire : l'action du chanoine Hautregard à Namur (1785-1855) », *Le Guetteur wallon*, 1999, n^o 2, p. 62-72.

s'intéressent au Mouvement wallon de l'Entre-deux-guerres²⁵. M. Ronvaux publie son premier article sur Namur et les encyclopédistes en 2001²⁶.

Malgré ces nouvelles plumes, le début des années 2000 se caractérise par une diminution du nombre de textes publiés dans le « *Guetteur* ». Ainsi en 2002, le deuxième numéro propose un compte rendu des excursions de la Société et une reproduction d'un article de Ferdinand Courtoy de 1924, sur le tourisme à Namur au XVII^e siècle²⁷. **La société cherche dès lors des solutions pour juguler cet assèchement de la publication.** Les liens avec le département d'histoire des FUNDP sont renforcés, d'autant qu'un de ses jeunes assistants aujourd'hui rédacteur en chef des *Courrier hebdomadaire CRISP*, Cédric Istasse, rejoint le conseil d'administration en 2004, et devient une cheville ouvrière de la revue, tout comme Marc Ronvaux qui, après avoir publié plusieurs articles, rejoint à son tour, en 2005, l'équipe des administrateurs de la Société.

Au milieu de la première décennie de ces années 2000, le *Guetteur wallon* peine à attirer de nouveaux auteurs. Françoise Jacquet-Ladrier, Jean-Louis Javaux et Marc Ronvaux sont les principaux contributeurs de la revue. Les articles publiés sont presque tous des textes reposant sur la mise en œuvre des principes scientifiques de la recherche historique. Le premier numéro de 2007 du *Guetteur wallon*, devenu *Cahiers de Sambre et Meuse*, le dit d'ailleurs explicitement : « Les articles aussi ont changé de ton [...], chaque étude repose sur une recherche scientifiquement menée, dans le droit fil de la communication du savoir historique [...]. Ils ont perdu leur virulence politique des origines »²⁸.

À partir de 2008, les *Cahiers de Sambre et Meuse* offrent l'opportunité à des étudiants d'histoire de publier, sous forme d'article, des travaux remarquables pour leur qualité et leur lien avec le Namurois, parmi lesquels l'on peut citer : Romy Gouverneur²⁹, Kevin Troch³⁰, Julien Maréchal³¹, Carole Ledent³² et Sarah Auspert³³. Dans les années qui suivent, d'autres étudiants d'histoire de Namur et de Louvain-la-Neuve principalement, publient également. Cette source de nouveaux textes est d'ailleurs entretenue par l'entrée au conseil d'administration de plusieurs jeunes chercheurs universitaires qui contribuent à leur tour à la publication des « *Cahiers* » et qui initient, dans les années suivantes, à plusieurs collaborations entre la revue et le milieu universitaire³⁴. Les articles d'histoire paraissent régulièrement grâce à cet ancrage dans la recherche et grâce à un support renforcé à la publication qui attire de nouveaux auteurs.

Cette dernière décennie confirme alors les évolutions du tournant du siècle. L'histoire a pris la première place parmi les types de textes publiés dans la revue, à laquelle il faut

²⁵ P. WYNANTS (avec la coll. de M. PARET), « Dans la mêlée linguistique : itinéraire du 'Guetteur wallon', 1924-1932 », *Le Guetteur wallon*, 2000, n° 2, p. 44-59.

²⁶ M. RONVAUX, « Namur et les encyclopédistes », *Le Guetteur wallon*, 2001, n° 2, p. 10-17.

²⁷ F. COURTOY, « Touristes du XVII^e siècle à Namur », *Le Guetteur wallon*, 2002, n° 2, p. 61-64.

²⁸ « Un souffle de jeunesse est passé... », *Cahiers de Sambre et Meuse*, 2007, n° 1, p. 2.

²⁹ R. GOUVERNEUR, « Les 'insensés' du comté de Namur au fil des enquêtes judiciaires du Conseil provincial (1703-1788) », *Cahiers de Sambre et Meuse*, 2008, n° 2, p. 38-48.

³⁰ K. TROCH, « La sociabilité des artisans du métal à Namur au XVIII^e siècle », *Cahiers de Sambre et Meuse*, 2008, n° 4, p. 122-134.

³¹ J. MARÉCHAL, « Tapage et délinquance nocturnes au XVIII^e siècle. L'ordonnance du Magistrat de Namur du 28 février 1761 », *Cahiers de Sambre et Meuse*, 2008, n° 4, p. 135-139.

³² C. LEDENT, « Fausse clef, passe-partout, crochet et rossignol. Le crochetage de serrures dans l'ordonnance du Magistrat de Namur du 24 février 1775 », *Cahiers de Sambre et Meuse*, 2009, n° 4, p. 142-148.

³³ S. AUSPERT, « La lutte contre la fraude nocturne dans l'ordonnance du Magistrat de Namur du 17 juin 1750 », *Cahiers de Sambre et Meuse*, 2010, n° 3, p. 126-132.

³⁴ Entre 2013 et 2016, la Société Sambre et Meuse et le département d'histoire de l'Université de Namur organisent conjointement la remise d'un prix (Prix « Jacquet Ladrier ») destiné à récompenser un article consacré à l'histoire, au patrimoine et au folklore du Namurois. Parmi les collaborations également deux numéros spéciaux : *Catastrophes. Namur face aux calamités dans l'histoire* (2017, n° 2), avec la professeure Isabelle Parmentier (UNamur) et *Regards (sur) adultères* (2019, n° 4), avec le professeur Xavier Rousseaux (UCLouvain).

ajouter une présence toujours affirmée des études dédiées au patrimoine monumental, au détriment de la littérature wallonne et du folklore. Le passé du Namurois reste l'objet de la revue, mais il est désormais traité dans la perspective d'écrire une histoire soucieuse d'appliquer les démarches de l'histoire critique et de questionner le passé au regard des enjeux sociétaux contemporains.

Ce siècle d'évolution du *Guetteur wallon*, devenu *Cahiers de Sambre et Meuse* – qui est loin d'être exhaustif –, est évidemment le reflet de changements plus globaux, tant du côté du militantisme wallon que des usages au sein de la recherche en histoire. La vie du *Guetteur wallon* n'a pas non plus été uniquement faite de transformations incessantes ni d'une alternance entre temps de crise et périodes prolifiques. Sous la plume de certains auteurs, la revue s'est faite parfois très tôt le relais des avancées majeures de la discipline historique, tandis qu'elle est restée parfois plus distante des évolutions de l'historiographie contemporaine. Il ne faut pas y voir une quelconque forme de conservatisme, mais plutôt un indice de tendances au long cours qui sont restées, jusqu'à aujourd'hui, la marque de fabrique de la revue et qui lui ont permis de parvenir à un siècle d'existence. Dès sa naissance, le *Guetteur wallon* a entretenu des liens forts avec les archives et le milieu universitaire. La discipline historique a toujours eu sa place dans la revue. Elle est aujourd'hui dominante. Qui peut dire ce qu'il en sera demain...